

avoir vainement cherché une terre peu éloignée d'un chemin de fer. D'autres encore n'avaient pas l'argent nécessaire pour payer une terre de \$10 à \$12 de l'acre quand le site leur convenait et revenaient après avoir fait des dépenses lourdes pour leurs ressources.

La Compagnie des Colons de l'Ouest fait donc une oeuvre excellente en même temps que patriotique en dirigeant sans embarras, ni ennui, ni dépenses inutiles pour eux, sur les homesteads qu'ils pourront choisir dans une région fertile et saine, nos compatriotes désireux de s'établir dans l'Ouest.

C'est vers l'Ouest, et non vers les Etats-Unis, que nous devons essaimer. Canadiens avant tout, nous devons peupler et coloniser le Canada. Partout dans l'Ouest devraient se former, au milieu des plaines encore inhabitées, des paroisses canadiennes, sortes de pépinières d'où, grâce à la fécondité de notre race, sortiraient d'innombrables rejetons, les futurs propriétaires du sol de ces vastes provinces aujourd'hui presque désertes.

LES MEFAITS DES COLIS POSTAUX

Discours prononcé par M. Tom Richardson, gérant du Portland Commercial Club, à la Convention des Epiciers-Détaillants de l'Oregon et de l'Association des Marchands, à Portland, le 21 janvier 1908.

Des milliers de fiancées américaines seraient assez satisfaites de presque n'importe quel trousseau, s'il venait de Paris, et il y en a des milliers d'autres qui auraient une fierté spéciale à dire que leur trousseau est venu de New-York ou de Chicago.

Il y a quelque temps, une dame me montrait une pierre précieuse très rare. Elle avait été trouvée par des Indiens de l'Amérique du Sud, habitant à 500 milles d'un chemin de fer; mais, cette dame prenait autant d'intérêt à me montrer que cette pierre avait été montée par Tiffany qu'à attirer mon attention sur les beautés uniques et individuelles du spécimen lui-même. Dans la société de Portland, nous n'estimons pas plus le travail de Tiffany que le travail fait chez nous, seulement il est plus dispendieux. Le cachet de Tiffany coûte de l'argent.

Maintenant, il ne s'agit pas de jeter le blâme sur les femmes, jeunes ou vieilles, mais pensez un peu au nombre de fois que nous avons rencontré des amis qui avaient plaisir à dire que leurs vêtements étaient faits à New-York ou dans quelque autre grande ville.

L'été dernier, nous avons reçu à la maison une dame venant d'un état du Sud; elle avait l'habitude d'acheter toutes ses marchandises à New-York et, en visitant les grands magasins de Portland, elle les discutait comme elle l'au-

rait fait des objets d'un musée ou d'une galerie artistique. Il semblait qu'elle n'eût jamais eu l'idée d'acheter quoi que ce soit ou même de demander le prix d'un article quelconque. Ce qu'elle portait, ainsi que ce que ses enfants portaient devait nécessairement venir de New-York.

Les premières lettres que j'écrivis avant d'arriver à Portland eurent pour but de féliciter quelques-uns des rédacteurs d'annonces de nos plus grandes maisons de commerce, sur la manière dont ils enseignaient au public de Portland à acheter leurs marchandises à Portland même et, dans cette correspondance, j'exprimai l'opinion que les profits faits sur les marchandises vendues, sur les marchandises mêmes qui auraient été commandées à une certaine distance, si elles n'avaient pas été ainsi annoncées, étaient suffisants pour payer le coût d'une campagne entière de publicité et je ne fus pas surpris de trouver que ces hommes étaient d'accord avec moi.

Si les membres de votre Association de Détaillants demandaient aux éditeurs de nos journaux de donner leur idée personnelle sur la situation actuelle, je crois qu'ils se joindraient à vous avec le plus grand zèle dans une campagne contre les colis postaux. Je vais discuter les détails de la législation concernant les colis postaux suggérée par le maître de poste général Meyer, car toute législation favorisant les colis postaux sera un pas fait dans le sens d'une loi qui, au bout d'un petit nombre d'années, accordera aux maisons prenant leurs commandes par la

poste et aux magazines qui vivent de cette méthode de faire le commerce tout ce qu'ils peuvent demander. Dans ce monde, il ne s'agit pas tant de ce que nous obtenons que de ce que nous pensons obtenir et si l'acheteur américain se met en tête qu'il y a une législation postale qui lui est favorable, il s'en servira pour augmenter les commandes qu'il donne à des points éloignés. L'introduction d'un système de colis postaux aux Etats-Unis changera complètement notre système d'affaires.

Maintenant, le manufacturier traite avec le détaillant par l'intermédiaire du marchand de gros et on a vu dans notre pays, à la superficie énorme, qui possède une population et une richesse constamment croissantes, où les conditions du crédit changent également, que cela constitue un plan meilleur et moins coûteux que celui qui consistait à traiter directement du manufacturier au détaillant. C'est une sérieuse question que d'abolir ce système. L'usage universel des colis postaux amènera un changement.

J'ai vu les marchands d'une ville de 5,000 habitants complètement ruinés par le travail d'un manufacturier riche et influent. Ce n'était pas l'intention de ce manufacturier de faire du tort aux marchands-détaillants de sa propre ville, mais sa famille prit l'habitude d'acheter des maisons faisant affaires par correspondance et, en parlant à ce sujet, il donna à ses voisins l'occasion d'en faire autant; ne se rendant pas compte de ce qu'il faisait, il devint un enthousiaste du système. Il en résulta que le commerce de cette ville tomba jusqu'à ce que 40% des marchands les plus importants eussent fait faillite en deux ans.

Ces gens n'achetaient pas leurs marchandises à meilleur marché; ils ne se rendaient pas compte qu'ils participaient inconsciemment à une machination qui faisait le vide dans leurs maisons de commerce, abaissait la valeur de la propriété à moins de 40 p. c. de sa première valeur et ruinait presque une communauté qui avait été très prospère. On organisa une réunion publique, où la question fut discutée; il en résulta que le public fit ses achats dans la ville même. Au bout de deux ans, cette ville était revenue à son ancienne condition et depuis, elle s'est développée et a prospéré. Aujourd'hui les grands distributeurs de produits par l'intermédiaire de la poste des Etats-Unis sont cause que le public américain place annuellement plus de \$4,000,000 dans la publication de magazines dont 95 p. c. sont absolument sans valeur quand on les considère à un point de vue autre que celui d'intermédiaires de publicité.

Considérées au point de vue du mérite littéraire et de l'intérêt général, les éditions du dimanche des cinquante mell

CIGARETTES



SWEET CAPORAL

fumées
universellement

EN ECRIVANT AUX ANNONCEURS, CITEZ "LE PRIX COURANT"